

Septième forum national de SOS Hépatites

Apport de l'homéopathie dans la prise en charge du patient VHC+

Dr Marie-France Bordet
Hôtel-Dieu Lyon

Bonjour et merci à l'association de m'avoir invitée parce que j'y prends grand plaisir. Aussi bien au niveau de toutes les rencontres que j'ai pu faire depuis hier, qu'au niveau de la qualité des communications. Merci aussi d'avoir eu le courage d'inviter des thérapeutiques un peu atypiques. Je voudrais remercier le Pr. Trepo, parce que grâce à lui cette consultation d'homéopathie a pu voir le jour à l'Hôtel Dieu, dans un CHU, et ce n'était pas gagné d'avance. Et c'est parce que c'est un esprit ouvert et quelqu'un qui est à l'écoute de ses patients, qu'il a pu créer cette consultation d'homéopathie qui est devenue une consultation complètement officielle des hospices civils de Lyon.

Nous sommes deux médecins homéopathes à consulter chez le Pr. Trepo. C'est une vacation, une demi journée par semaine. Pour voir tous les patients qui auraient besoin de nous c'est assez difficile, c'est un travail de fourmi. Et le laboratoire homéopathique pour lequel je travaille (Institut Boiron) est également une fourmi à travers le monde des laboratoires, puisqu'il équivaut au millième d'Aventis.

Cela va expliquer le fait que je ne vais pas vous présenter des études de cohortes avec des milliers de patients, parce que je n'ai ni les moyens matériels, ni les moyens physiques pour assurer ce genre d'évaluation.

Lorsque j'ai lu votre plaquette, j'ai été interpellée par une phrase. Je me suis dit : ils ont donné exactement la définition de ce que je fais à l'Hôtel Dieu. Et quand je lis en première page «*Faire le lien entre l'individuel et le collectif*», je me dis que c'est exactement ma mission à l'Hôtel Dieu. Je vais essayer de vous informer sur ce que je fais, ce que fait l'homéopathie dans le cadre du VHC.

I. POURQUOI L'HOMÉOPATHIE ?

Dans ce cadre là, c'est un contexte hospitalier. Je vois rarement des patients qui viennent comme chez un généraliste consulter en disant : «*bonjour, je suis fatigué, vous ne croyez pas que j'ai quelque chose ?*». En dehors de quelques patients mauvais répondeurs, ou en attente de greffe, ou pas encore sous traitement, je suis amenée à voir des patients qui sont pratiquement tous déjà inclus dans des protocoles. Qu'est-ce que j'essaie de faire en leur donnant un traitement homéopathique ?

1. Limiter certains effets indésirables

J'insiste sur « certains ». Ce matin par exemple on parlait de cryoglobulinémie : je ne vais pas modifier les cryoglobulinémies avec mon traitement homéopathique. Par contre, il y a un certain nombre de symptômes que je peux modifier.

2. Répondre aux plaintes du patient

On dit toujours : l'homéopathie ça marche parce que c'est de la placebo thérapie optimisée, parce que les médecins homéopathes écoutent leurs patients. C'est vrai, mais il n'y a pas qu'eux. Dans le service d'hépatologie, chez le Pr. Trepo, il y a des tas de gens qui écoutent très bien les patients et qui ne font pas de la placebo thérapie optimisée.

3. Utiliser une thérapeutique sans iatrogénie et sans effet indésirable

Essayer d'utiliser une thérapeutique sans toxicité. L'homéopathie n'a pas d'effets indésirables. On pourra toujours dire que cela majore certains symptômes, mais ce n'est pas systématique.

4. Traiter certaines pathologies intercurrentes (allergie, ménopause...)

Lorsque certains patients viennent nous voir, très souvent ils disent «*J'ai autre chose que mon hépatite et je n'ose plus prendre de médicament. Mon médecin généraliste ne connaît pas trop l'hépatite C et moi j'ai la trouille. Est-ce que vous ne pourriez pas aussi me traiter autre chose*» Cela peut aller du rhume des foins aux bouffées de chaleur et à la ménopause chez certaines femmes. Au-delà du traitement de l'hépatite on se rend compte qu'il y a une prise en charge du patient dans sa globalité.

II. LA CONSULTATION

1. Les effets indésirables du traitement :

Les effets indésirables du traitement = symptômes connus, listés (type, fréquence, intensité variables selon le patient). On en a déjà beaucoup parlé ce matin. Il n'y a pas seulement les effets indésirables, il y a aussi tous ces symptômes que nous a très bien décrits le Dr André Jean Rémy¹. Il y a un ensemble de symptômes chez les patients porteurs du VHC. On se rend compte en milieu hospitalier que tous ces symptômes sont connus, listés. Mais ce qui m'intéresse c'est de repérer que selon le patient la fréquence, l'intensité ne va pas être la même. Là le modèle du VHC est extraordinaire pour un médecin homéopathe. Parce que tous les patients ont le même virus (vous me pardonnerez les variations génotypiques) et j'en vois beaucoup qui ont le même traitement. Et pourtant tous ces patients sont différents et expriment des plaintes qui sont différentes. Même sur des effets indésirables listés et attendus, ils ne vont pas tous dire la même chose et ils ne les auront pas tous dans la même intensité et la même fréquence.

2. Prise en compte de symptômes non répertoriés = réaction individuelle

Le pire de tout pour un médecin hospitalier, c'est quand les patients se plaignent de choses qui ne sont pas listées. Certains disent : «*ça doit être psy*». En fait on arrive à repérer des tas de choses qui sont signifiants pour un médecin homéopathe. Ces symptômes, pour moi ils me parlent et vont apporter certainement une réponse qui va pouvoir aider le patient.

¹ Les manifestations extra-hépatiques par le Dr A. J. REMY -

III. LA REPONSE AUX EFFETS INDESIRABLES :

1. Lesquels ?

- **Symptômes dermatologiques** : sécheresse cutanée, prurit, lésions de grattage
- **Symptômes respiratoires** : toux sèche irritative
- **Symptômes digestifs** : diarrhée, ballonnement abdominal
- **Symptômes articulaires** : arthralgies, myalgies
- **Symptômes endocriniens** : dysthyroïdies (certaines hypothyroïdies)

Sous Interféron/ Ribavirine quand quelqu'un se met à faire une hyperthyroïdie galopante, je n'ai pas ma place. Par contre je l'ai sur certaines dysthyroïdies, des hypothyroïdies qui sont quelquefois transitoires. On a travaillé à l'Hôtel Dieu (LYON) avec des endocrinologues du service à côté qui étaient très étonnés de voir qu'en donnant des médicaments homéopathiques on arrivait à réguler certaines dysthyroïdies, dans le sens hypo. Et pour ces hypothyroïdies, pour lesquelles l'endocrinologue était persuadé qu'on allait garder du lévothyrox à vie, elles ont complètement été résolutive sous traitement homéopathique. Là encore, chaque cas individuel est à bien prendre en compte.

- **Symptômes comportementaux** : tendance dépressive irritabilité, troubles du sommeil. Lorsque nous avons des patients qui ont un risque suicidaire important, je les envoie chez le psychiatre. Je ne me substitue à personne. Je peux essayer d'apporter un traitement homéopathique et surtout un soulagement à des gens qui présentent des troubles de l'humeur, qui sont des troubles très fréquemment rencontrés et pour lesquels le patient ne justifie peut-être pas, ou n'a pas envie de prendre d'antidépresseur, ou a une contre indication. Ce qui est aussi intéressant, c'est de prendre en compte tous les symptômes d'irritabilité. Tous les patients ne font pas de problèmes dépressifs. Il y a quelquefois une **irritabilité majeure qui se manifeste sous traitement par Interféron/Ribavirine**. A ce moment là les médicaments homéopathiques peuvent apporter un important soulagement au patient.
- **Certains troubles du sommeil sont parfaitement accessibles à l'homéopathie**, ce qui permet au patient de retrouver une qualité de nuit correcte sans être obligé d'augmenter la thérapeutique avec des médicaments de type benzodiazépines.

2. Comment ?

- **En utilisant un médicament répondant à un symptôme.**
Exemple Rhumex 5CH : 5 granules 1 à 3 fois/j pour une toux sèche irritative.
Tous les médicaments homéopathiques ont une terminologie latine, c'est international.
- **En utilisant un médicament répondant à un groupe de symptômes** : (exemple : prurit + irritabilité + diarrhée)

C'est l'intérêt de l'homéopathie. On trouve un médicament qui couvre tous les symptômes.

IV. La consultation

Je suis médecin avant tout. L'homéopathie n'est pas une médecine à part, c'est une thérapeutique employée par un médecin qui a une certaine compétence, qui a appris à utiliser les médicaments et à les manier.

signes physiques (examen clinique)

signes subjectifs (interrogatoire)

signes comportementaux.

Ils ont une importance dans la prise en charge du patient. Parce que je ne peux pas imaginer que mon patient n'est qu'un corps. Il a aussi son mental qui joue. C'est important pour moi de savoir comment il réagit.

Je choisis un, deux ou trois médicaments homéopathiques, pas plus. Pour que mon patient n'ait pas l'impression d'avoir encore un truc lourd à prendre en supplément. Car je pense que le patient qui est déjà sous traitement allopathique, je ne vais pas encore en remettre une couche avec mon traitement homéopathique et lui donner des choses très compliquées à prendre à telle heure, etc., et où il balance tout à la poubelle au bout de trois jours.

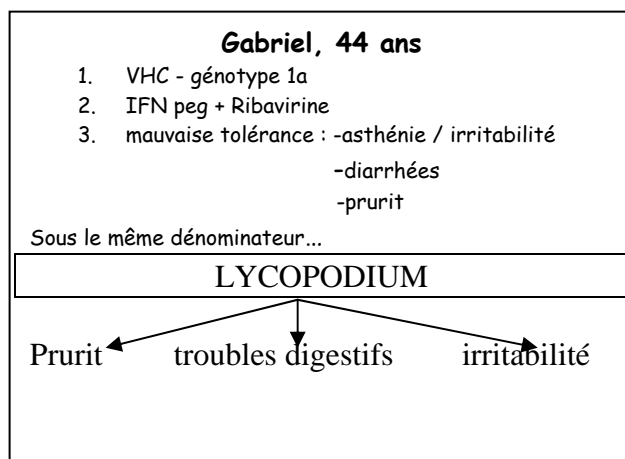
J'essaie d'aller à l'économie.

V. MATIERE MEDICALE D'UN TRAITEMENT HOMEOPATHIQUE

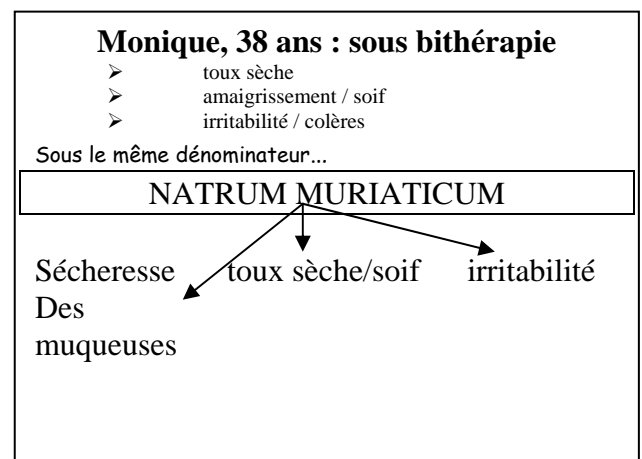
Il existe la matière médicale homéopathique, c'est le Vidal des homéopathes. Il y a tout ce qu'on sait sur les médicaments qu'on utilise :

1. pharmacologie
2. usage traditionnel du médicament
3. indications cliniques

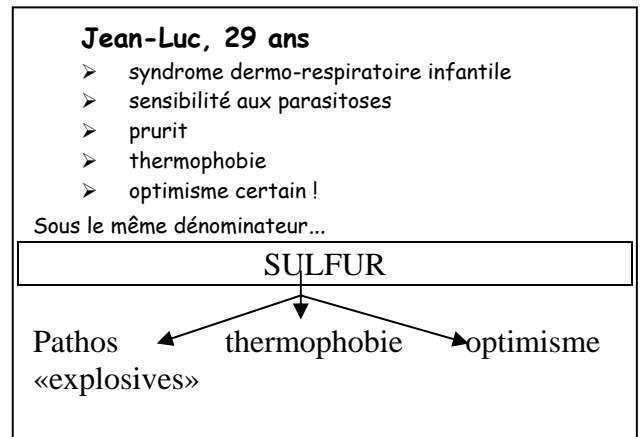
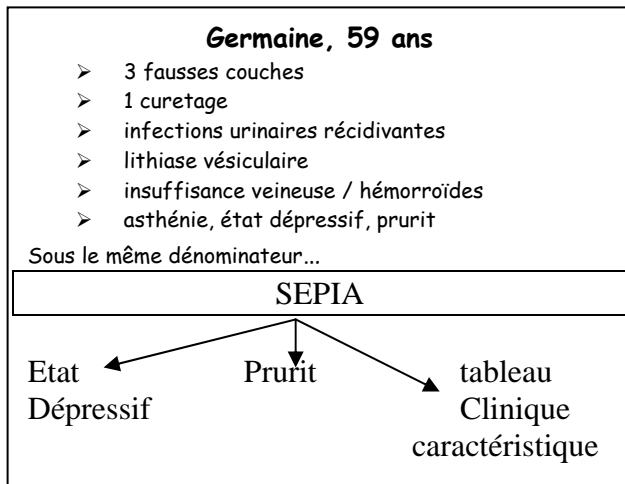
VI. CAS CLINIQUES



L'irritabilité dans la description pour Lycopodium, ce sont des gens qui vont encaisser, rien dire, s'énerver tout seul, et un beau jour ça explose.



Là l'irritabilité se traduit différemment. Elle n'en peut plus, elle ne supporte pas mais elle rentre dans sa coquille. Elle ne veut plus voir personne, n'a plus du tout de vie sociale, etc.



L'intérêt aussi de l'homéopathie c'est de repérer certains sujets qui vont de toute façon s'engouffrer dans leur brèche de fragilité. Les sujets qui ont déjà présenté toute une histoire, comme Germaine, je sais que quand on va les mettre sous Interféron/Ribavirine ils vont peut-être déprimer encore plus que les autres. Parce qu'ils ont cette fragilité.

Je vous ai fait une galerie de tableaux pour vous montrer un peu simplement, comment au niveau de cette consultation d'homéopathie on peut agir.

Conclusion :

L'association traitement homéopathique + traitement antiviral permet :

- d'améliorer l'observance
- de prendre en compte le patient dans sa globalité
- d'améliorer sa qualité de vie

DEBAT AVEC LA SALLE

Pascal Melin :

Sur le problème d'analyse des effets secondaires. Dans les grands essais, tout ce qui fait moins de 5% d'effet secondaire n'est pas retenu dans les AMM. Cela pose le problème de la lisibilité de ces effets.

De la salle :

Quelle place peut-on accorder à l'efficacité réelle de l'homéopathie et quelle est la part que l'on pourrait imputer à l'effet psychologique ou placebo que cela produit chez le patient, du fait de se tourner vers l'homéopathie.

Dr Bordet :

Cette question nous est posée de façon récurrente. Actuellement il existe plusieurs types d'études qui semblent montrer que l'homéopathie est différente du placebo. Il existe des études au niveau physique. Il y en a une qui est parue l'année dernière, qui montre des travaux sur les hautes dilutions. Je ne vais pas tout vous raconter parce que ce n'est pas le propos et que je ne suis pas très douée en physique, mais je pourrai vous donner les références. Il existe des enquêtes de pratique, qui là encore peuvent montrer indirectement l'efficacité de l'homéopathie. Il existe des enquêtes médico économiques qui ont été verrouillées par des universités. Par exemple il y en a deux qui ont été faites dans les bronchiolites de l'enfant et dans les rhinopharyngites de l'enfant, la prise en charge en pratique ambulatoire. Il y a eu un tirage au sort des médecins, avec toute la méthodologie nécessaire et obligatoire pour que ces études ne soient pas discutables. La conclusion, c'est que la prise en charge de la bronchiolite de l'enfant par exemple est meilleure quand on utilise des médicaments homéopathiques par rapport à de l'allopathie, que la qualité de vie de l'enfant est meilleure, que la qualité de vie des parents est meilleure. On peut imaginer que l'effet de la placebo thérapie joue beaucoup moins chez un nourrisson de quatre mois que chez un adulte à qui on a dit « l'homéopathie c'est bien ». On essaie de faire des études qui semblent être de plus en plus dépouillées de l'effet suggestif. Il existe également des études qui sont faites sur des cellules, où on a utilisé des dilutions homéopathiques : sur la dé granulation des basophiles, donc des cellules qui explosent et lâchent des granulations sous effet de substances homéopathiques.

L'homéopathie, on ne sait pas comment ça marche, je suis la première à le dire. Mais il semblerait quand même qu'on ait maintenant un certain nombre d'études ou de propositions qui montrent indirectement l'action de l'homéopathie.

Pascal Melin :

Il ne faut pas avoir honte, parce qu'on ne sait toujours pas comment marche la Ribavirine non plus. Et pour l'Interféron, on n'est pas sûr de tout.

Il y a deux ans, on nous avait présenté à Boston des gens qui avaient utilisé l'Interféron dans sa version homéopathique. Qu'est-ce que vous auriez à en dire ?

Dr Bordet :

Un médicament homéopathique suit des règles de préparation particulières. Il existe ce qu'on appelle une dilution, des dilutions successives : ce qu'on appelle une dynamisation. On ne l'a toujours pas expliqué, mais il faut absolument secouer. Cela fait partie du processus. Quand je plaisante je dis « lorsque vous préparez une mayonnaise, si vous ne le faites pas dans le bon sens ça foire : le médicament homéopathique c'est pareil ». Il y a des règles de préparation. Mais ce n'est pas du tout parce qu'un produit est préparé selon ces règles là qu'il acquiert le statut de médicament homéopathique. On peut avoir un médicament X ou Y 15CH, parce qu'il aura été préparé sous forme homéopathique, mais il n'aura que cette préparation. Ça peut être un Canada Dry homéopathique : il aura un mode de préparation homéopathique, cela ne veut pas dire qu'il aura une activité homéopathique.

L'Interféron sous forme homéopathique me laisse très perplexe. Parce que quand je vois ce que fait l'interféron chez les patients et qu'ensuite on me dit « Il y a des patients qui utilisent de l'Interféron homéopathique pour traiter leur hépatite », je ne mettrai surtout pas ma main au feu qu'il a le même effet que l'Interféron utilisé classiquement. Comme l'homéopathie a le vent en poupe, il y a des tas de trucs qui sont préparés sous forme homéopathique : ça ressemble, mais ce n'est pas de l'homéopathie. Avoir un comportement allopathique en utilisant simplement une dilution d'un produit très actif allopathique sous forme homéopathique, c'est un pas que je ne franchirai vraiment pas. Si on me montre que l'Interféron sous forme homéopathique a une action, je suis prête à le voir.

Il y a une expérimentation qui a été faite merveilleusement sur l'aspirine à la fac de Bordeaux par le Pr. Douremepuich. Il s'est intéressé à l'aspirine en utilisant de l'aspirine à très forte dose chez des rats. Une fois qu'il a eu fini, il a utilisé de toutes petites doses chez les rats. Il s'est

rendu compte qu'il y avait des trucs bizarres qui se passaient. Il ne comprenait pas comment en ayant dilué à ce point là, en leur donnant de l'aspirine 15CH il pouvait faire des trucs bizarres chez les rats. Donc il a contacté les homéopathes pour lui expliquer. On n'a jamais pu lui expliquer, on ne peut que constater. Et l'aspirine 15CH est de temps en temps pro-agrégante, et dans d'autres dilutions elle est anti-agrégante. Donc je me méfierai beaucoup de l'utilisation d'Interféron sous forme homéopathique, sans avoir à la clé au moins une étude pilote qui me montrera l'action de l'Interféron.

Hépatite 15CH, qu'est-ce que c'est ? On ne sait pas ce qu'il y a dedans. Attention, ne pas confondre. Je redis bien que l'homéopathie n'est pas une médecine, ce n'est qu'une thérapie avec des règles. Il y a des médicaments qui sont inscrits dans une nomenclature, qui appartiennent à la pharmacopée et qui sont utilisés par des médecins qui ont une certaine compétence. Vous trouvez aussi des médicaments homéopathiques en vente libre dans la mesure où ils ne sont pas toxiques et quelquefois ils sont mis dans des mains qui ne me semblent pas très honnêtes.

De la salle :

Quelle est la durée moyenne d'un traitement et est-ce que ce traitement réussit à tout le monde ?

Dr Bordet :

Ce serait bien si ça réussissait chez tout le monde ! Ce serait comme les bons répondus. C'est le rêve du médecin en général, d'avoir un médicament extraordinaire qui réussisse à tout le monde. L'homéopathie n'échappe pas à ça. Il y a des gens qui réagissent certainement moins à l'homéopathie. C'est très difficile à évaluer. Qu'est-ce qu'on évalue ? Je peux évaluer par exemple quand un patient vient avec un prurit féroce à l'Hôtel Dieu, qu'il me dit avoir déjà utilisé des antihistaminiques qui n'ont pas marché. Je le revois un mois plus tard et il ne se gratte plus. Je peux considérer que j'ai obtenu, peut-être avec une placebo thérapie (je n'en sais rien), une amélioration pour mon patient.

Je n'ai pas de durée précise. Des gens qui sont fatigués, me disent qu'avec tel médicament ils vont mieux. Donc ils continuent leur médicament. Quand j'ai vraiment une toux à traiter, je donne ce médicament pendant deux ou trois jours, puis si le malade ne tousse plus il arrête. Le médicament est indiqué tant que le patient a les symptômes. S'il n'a plus les symptômes il n'a plus aucune raison de le prendre.

De la salle :

Le Phosphorus, vous le conseillez dans quelle indication ?

Dr Bordet :

Tout le monde connaît Phosphorus. J'ai fait exprès de ne pas le marquer, parce que tout le monde pose la question. Effectivement c'est un médicament qui semble donner un impact au niveau hépatique. Là aussi ce sont des études qui ont été faites à Bordeaux, chez le Dr Bildet, qui avait fait des expériences il y a déjà une vingtaine d'années sur l'intoxication de rats avec du tétrachlorure de carbone. L'intoxication des rats va donner au niveau hépatique exactement les mêmes lésions qu'on retrouve dans des hépatites, en particulier dans des hépatites A. En donnant à ces rats non pas du tétrachlorure de carbone, mais un médicament qu'il s'appelle Phosphorus, on arrivait à obtenir une amélioration rapide de l'état clinique de ces rats, et même des paramètres biologiques. Donc Phosphorus (il était déjà connu avant) est devenu un médicament très utilisé dans les lésions d'hépatite. Mais là encore si on donne du Phosphorus à tout le monde, on s'aperçoit qu'on a des bons réponders et des mauvais réponders. Et c'est pour cette raison qu'on ne peut pas faire du systématique. Hier je disais que les bons réponders à Phosphorus ils ont un profil particulier. C'est bizarre, mais on s'aperçoit qu'ils sont longilignes, ce qui n'est pas un critère pathologique. Ils saignent facilement sans forcément avoir des troubles majeurs au niveau de la coagulation : quand on les interroge ils disent qu'étant petit ils saignaient facilement du nez (on leur a fait un bilan de coagulation normal, on a essayé de cautériser les trous de nez et ça n'a pas marché...), ils saignent des gencives... Il y a aussi d'autres signes. Quand ils vont avoir des troubles comportementaux cela va plus se traduire par une irritabilité que par une dépression, etc. C'est le profil du bon répondre à Phosphorus.

Michel Bonjour :

Professeur Trepo, quelle serait votre conclusion ?

Pr Trepo :

Le Dr Bordet vous a convaincu qu'elle était médecin, qu'elle avait de l'expérience. Historiquement, si nous avons travaillé avec les homéopathes, c'est parce que d'abord en étant hépatologue on sait très bien qu'il y a des personnes qui ont des effets secondaires multiples lorsqu'ils prennent des médicaments. Le foie étant l'organe qui est chargé d'épurer toutes les substances étrangères, il y a des personnes qui font beaucoup d'hépatites médicamenteuses. Donc au départ on avait ce souhait que les gens qui étaient fragiles puissent ne pas surconsommer des médicaments. Ensuite, cela a été l'expérience de plusieurs malades qui, sur le pas de la porte, me disaient prendre de l'homéopathie, comme s'ils étaient sûrs de recevoir des tomates ! Globalement, je pense que la médecine est Une et Indivisible. Les médecins peuvent recourir à plusieurs types d'approches, ce qui compte c'est le résultat.

Dernier point, il suffit de voyager un petit peu pour savoir qu'Outre Atlantique il n'y a absolument pas de discrimination. On a critiqué l'homéopathie au nom de la Faculté, s'il y a quelque chose qui mérite un dépoussiérage intense au Karcher, c'est la Faculté !

En étant pragmatique et en ayant comme soucis premier ce que tout le monde dit mais que personne ne fait : l'essentiel à l'hôpital c'est de s'occuper des patients. On a besoin de toutes les approches. C'est pour ça que de façon tout à fait volontaire on a dit pas question qu'il y ait une médecine qui soit exclue de l'hôpital alors qu'il n'y a pas une seule pharmacie qui n'ait pas un rayon homéopathique. Il y a une réalité qui me paraît tout à fait nécessaire de prendre en compte.

Ce qu'on entend récemment si on a aussi des soucis d'économie de santé : dé rembourser l'homéopathie n'est pas une façon d'améliorer le déficit de la sécurité sociale.

Tout mis en compte, je persévère et signe pour dire que je suis très content. Dernière anecdote : on a dû fermer la consultation homéopathique aux soignants de l'hôpital, parce qu'autrement il n'y avait plus de place pour les extérieurs !

Pascal Melin :

Nous serons toujours là pour donner la parole aux gens qui défendent l'idée d'une prise en charge globale.